Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1997)

Heft: 96

Rubrik: Les Suisses dans l'hexagone

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

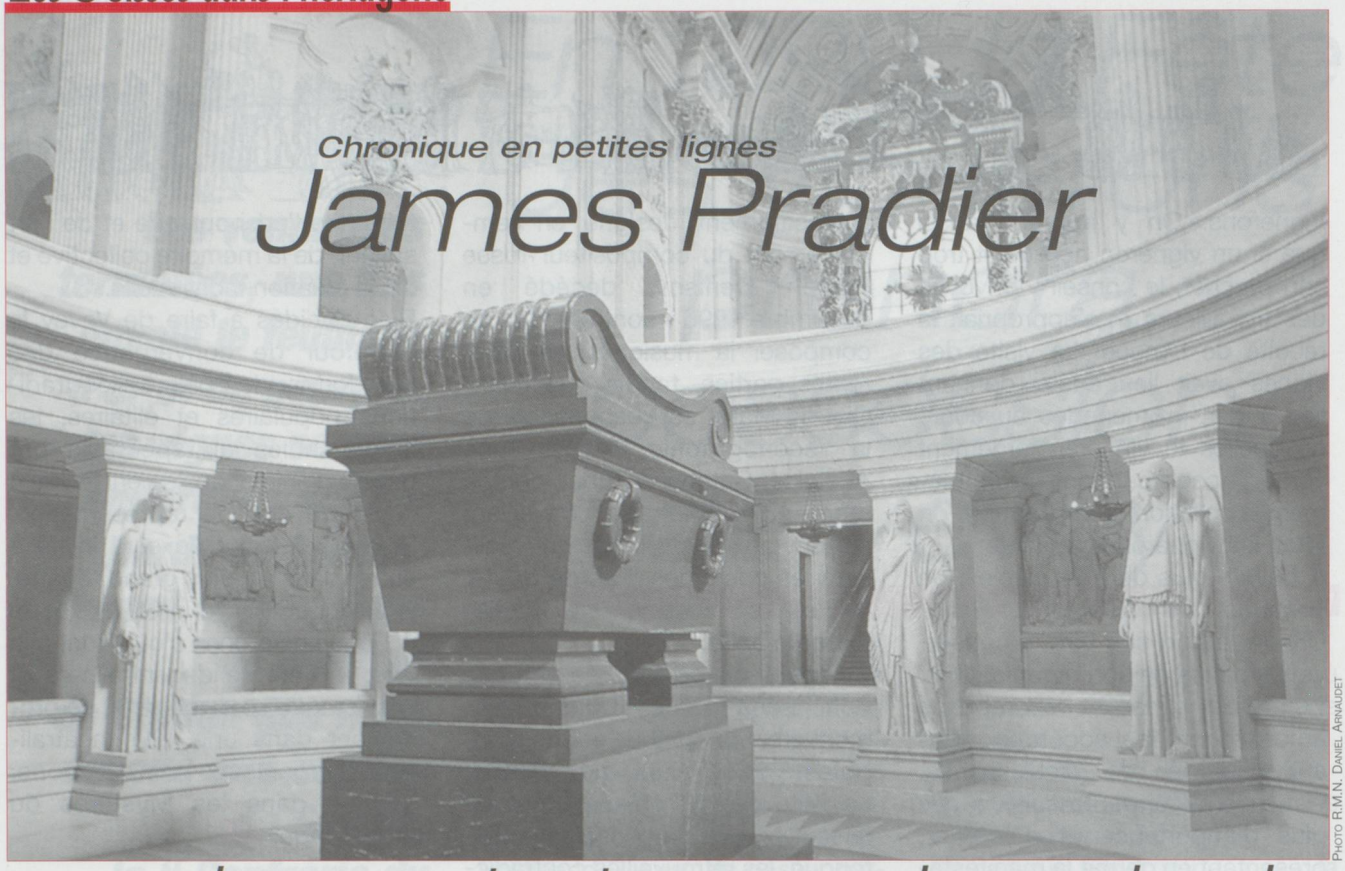

Photo R.M.N. Daniel Arnaudet

Chronique en petites lignes

James Pradier

ou les statues de chair

À Paris XIXème, non loin du Parc des Buttes-Chaumont, la rue Pradier est une voie montueuse, aux pavés biscornus, bordée de part et d'autre de bagnoles cabossées aux pneus avachis et où les chats affamés le disputent aux chiens en mal de sanisettes.

Est-ce la rue du sculpteur, avait-il là un atelier, ou est-ce au contraire une rue portant un nom de propriétaire d'autrefois comme il y en a beaucoup dans la capitale ? Il faudrait aller à la Préfecture pour le savoir. Toujours est-il que les touristes suisses qui visitent Paris, sont bien loin de se douter en se penchant sur la crypte des Invalides où repose l'Empereur que les Victoires qui entourent l'extraordinaire sarcophage taillé dans un seul bloc de porphyre rouge sombre sont l'œuvre du genevois James Pradier. Poète de la beauté féminine, Pradier a laissé bien d'autres œuvres à Paris qu'on n'identifie plus, tant on est habitué à les voir : les villes de France de la Place de la Concorde ou encore les Muses de la Fontaine Molière. Pradier est certes gracieux et délicat comme le disent les livres d'art, mais il y a une certaine force dans cette grâce comme dans le trait immuable de la perfection sculptée. On a toujours beau jeu de critiquer le style Louis Philippe dont Pradier incarne assez bien l'esprit avec ses travaux de la Chambre des Députés et du Sénat, il n'en reste pas moins qu'un certain sens de la ligne épurée caractérise cette époque sans qu'on en soit déjà arrivé au pompiérisme.

Pradier faillit, grâce à l'amitié de Victor, comte Hugo, Pair de France sous le roi bourgeois, couronner Paris d'une de ses œuvres. Il s'agissait d'une statue géante de Napoléon Ier drapé à la romaine du manteau de gloire et couronné de lauriers, debout sur un socle fait d'aigles, de canons, de cuirasses, d'armes et de drapeaux inclinés, laquelle devait surmonter l'Arc de Triomphe de l'Étoile ! Le monument ne vit jamais le jour, sans doute en raison de la révolution de 1848. Ne le regrettons pas, le projet que nous révèle le " Paris des Suisses " édité par Différences et le Centre Culturel Suisse de Paris était bien pompeux et, finalement, loin de ces " statues de chair " que Pradier savait faire sortir de la pierre.

Petite histoire : le " Paris des Suisses " nous apprend que l'amitié entre l'artiste genevois et le poète était plutôt une complicité. Pradier, avant Hugo, avait eu Juliette Drouet pour maîtresse et, arrangeants tous les trois, il chérissaient ensemble Claire, l'enfant de James et Juliette. On sait que, dans le domaine sentimental et familial, Hugo était le roi du compromis.

Pierre Jonneret